

S. CLEMENT D'ALEXANDRIE († 215)

Clément d'Alexandrie naît de parents païens, probablement à Athènes (cf. I *Strom.* 1, 11, 2) entre 140 et 150. Après sa conversion, dont on ne sait rien, il va à la rencontre des maîtres chrétiens les plus célèbres de son temps, comme il s'était formé auparavant auprès de différents philosophes. À Alexandrie où il s'établit entre 180 et 190, il s'attache au théologien chrétien Pantène, « l'abeille de Sicile » (I *Strom.* 1, 11, 2)¹ fréquente un temps son école philosophique chrétienne, le “Didascalée”, puis ouvre sa propre école à caractère catéchétique (cf. Eusèbe *HE* VI,6) et théologique. Il vise notamment à christianiser l'élite riche et cultivée de la ville. Pour ce faire, il fait appel à la philosophie platonicienne et stoïcienne. De nombreuses sources, dont lui-même (cf. *Pédagog.* I, 6, 37, 3), attestent qu'il fut ordonné prêtre. Au cours de la persécution de Septime Sévère en 202-203, il se réfugie vraisemblablement à Césarée de Cappadoce où il meurt vers 215. On a dit de Clément qu'il « mérite excellemment, et le premier, le titre d'humaniste chrétien »² en raison du dialogue qu'il a su établir entre foi et culture, entre la sagesse chrétienne et la sagesse païenne.

Trois grandes œuvres, le *Protreptique* (SC 2^{bis}), le *Pédagogue* (SC 70, 108, 158 ; PDF 44-45), les *Stromates* (SC 30, 38, 463, 278, 279, 446, 428), qui à elles trois décrivent un itinéraire spirituel, nous restent. La première est un appel à se tourner vers le vrai Dieu, la deuxième donne le Christ pour modèle au baptisé et l'instruit des exigences fondamentales de la vie chrétienne, la troisième parachève cette instruction en introduisant le chrétien à une vie plus haute, pouvant aller jusqu'au martyre. Clément semble donner des explications sur cette trilogie au début du *Pédagogue* :

Le céleste guide, le Logos, s'appelle Protreptique ou convertisseur lorsqu'il invite les hommes au salut. Mais lorsqu'il est dans son rôle de médecin et de précepteur [...] il recevra le nom de Pédagogue. L'âme malade a besoin du pédagogue qui la guérira de ses passions, puis du Didascalé ou docteur qui la rendra apte à connaître [...] la révélation du Logos. Ainsi le Logos, voulant achever, étape par étape, notre salut, suit une méthode excellente : il convertit d'abord, puis il discipline et finalement il instruit. I, I, 1-3

Le *Protreptique* (vers 195 ; 12 chapitres) : est littéralement une “exhortation”, adressée « aux Grecs », ces « athées » (II, 23, 1 ; V, 64, 3) pour qu'ils se détournent des récits légendaires, des mythes et de l'idolâtrie, et se mettent à l'écoute de la Vérité, du *Logos* qui, par un chant nouveau, « a apprivoisé les animaux les plus difficiles qui furent jamais, les humains : oiseaux comme les frivoles, serpents comme les trompeurs, lions comme les violents, pourceaux comme les voluptueux, loups comme les rapaces » (I, 4, 1), et « a soumis la dissonance des éléments à la discipline de l'accord, pour se faire du monde tout entier une harmonie » (I, 5, 1). Comment cela ? En réglant « par l'Esprit Saint notre monde et tout particulièrement ce microcosme, l'homme, âme et corps » (I, 5, 3). Et Clément de parler du *Logos* venu vivre parmi les hommes comme d'une « dualité une [*ο μινος αμφω*], Dieu et homme, cause pour nous de tous les biens » (I, 7, 1), qui déjà par les prophètes travaillait au salut de tous (cf. I, 7, 6 – 8). L'une des convenances de l'incarnation tient en ceci : « [Il fallait que] ce soit un homme qui apprenne comment un homme peut devenir Dieu » (I, 8, 4).

Certes, les Grecs ont été instruits par les philosophes, mais ceux-ci ont commis bien des erreurs dans leurs enseignements : « Il se trompe sur ce point, le chœur des philosophes, qui reconnaissent que l'homme est vraiment né pour la contemplation du ciel, mais qui adorent les phénomènes célestes » (IV, 63, 4). Ce qui ne remet cependant pas en cause la philosophie elle-même, car ceux qui, comme les stoïciens, divinisent la matière « déshonorent la philosophie » (V, 66, 3). Platon trouve néanmoins grâce aux yeux de Clément comme « auxiliaire » pour la recherche de Dieu (VI, 68, 1). Cette recherche a des chances d'aboutir « car tous les hommes, en général, ont reçu quelques gouttes émanant de la source divine ; les plus favorisés étant ceux qui passent leur temps dans l'étude » (VI, 68, 2). Parmi les hommes, « les Grecs ont recueilli, mieux que les autres, quelques étincelles de

¹Cf. NAUTIN P., *Lettres et écrivains chrétiens des II^e et III^e siècles*, Paris, 1961, p. 138-141.

²MONDESERT C., *SC* 2, p. 19.

Logos divin et ont fait entendre quelques rares vérités » (VII, 74, 7). Même leurs poètes, en raillant les dieux, ont rendu témoignage à la vérité du vrai Dieu (VII, 75, 1).

Mais rien ne vaut les écrits des prophètes qui « ouvrent les clairs chemins de la piété [et] sont les fondements de la vérité ». De plus, par les préceptes moraux qu'elles contiennent, « les divines écritures [...] sont les routes abrégées du salut » (VIII, 77, 1). En dernière analyse, Dieu seul, qui « n'a pas d'autre occupation que celle de sauver l'homme » (IX, 87, 3) peut déifier celui-ci : « La piété, pour assimiler autant qu'il est possible l'homme à Dieu, lui assigne un maître approprié : Dieu, qui seul peut imprimer en l'homme, suivant son mérite, la ressemblance divine » (IX, 86, 2). Un magnifique passage exprime le tendre amour de Dieu pour sa créature humaine :

Dieu, dans son grand amour de l'humanité, s'attache à l'homme, comme la mère oiseau, quand son petit tombe du nid, vole à lui ; et si un serpent vient à l'engloutir, « la mère voltige tout autour, en gémissant sur ses chers enfants » (*Iliade*, II, 315). Dieu, paternellement, cherche sa créature, la guérit de sa chute, poursuit la bête sauvage, et recueille de nouveau le petit, en l'encourageant à revoler jusqu'au nid. X, 91, 3

Cet amour de Dieu pour l'homme ne va pas sans fermeté parce qu'il en va du salut éternel ; à « la divine promesse de la grâce », s'ajoute « la menace du châtement », qui sont l'une et l'autre « les deux voies par lesquelles le Seigneur sauve, conduisant l'homme, comme un enfant, par la crainte et par la grâce » (X, 95, 1). L'homme est en effet « né pour la contemplation du ciel », c'est-à-dire la connaissance de Dieu ; il y parvient s'il se munit « d'un viatique suffisant pour l'éternité en vivant religieusement » (X, 100, 3) et accueille « le doux Logos » (X, 106, 1) incarné : « Reçois le Christ, reçois la faculté de voir, reçois ta lumière, “afin que tu connaisses bien et Dieu et l'homme” (*Iliade*, V, 128) » (XI, 113, 2) ; de son accueil ou de son refus dépend la destinée éternelle de chacun :

Le dessein éternel de Dieu est de sauver le troupeau des hommes. C'est pourquoi le bon Dieu a envoyé aussi le bon pasteur. Or, le Logos déploya toute la vérité aux hommes pour leur montrer la hauteur du salut, afin que, ou bien, s'étant repentis, ils fussent sauvés, ou bien, n'ayant pas obéi, ils fussent jugés. Telle est la proclamation de la justice : bonne nouvelle si l'on obéit, jugement si l'on désobéit. XI, 116, 1

Finalement, Clément invite de nouveau les Grecs à se détourner des faux-dieux pour adhérer à la vérité qui s'atteint par l'usage du *logos*, c'est-à-dire de la raison, et par l'accueil du *Logos* de Dieu : « Fuyons donc la coutume, fuyons-la comme un promontoire difficile, ou la menace de Charybde, ou les Sirènes de la fable ; elle étouffe l'homme, elle le détourne de la vérité, elle l'écarte de la vie » (XII, 118, 1).

Le *Pédagogue* (vers 197) : Pour bien comprendre le titre et le contenu de ce livre, il faut préciser que dans l'antiquité un pédagogue est un esclave ou un serviteur chargé de s'occuper d'un enfant/d'un jeune depuis sa 7^e jusqu'à sa 18^e année : « Il l'accompagne à l'école, veille sur lui en chemin [...] lui apprend de bonnes manières »³, la pédagogie étant « un art de [...] diriger de l'enfance à la vertu » (I, V, 16, 1). Dans le contexte chrétien de son œuvre, Clément, qui fait siennes les règles morales du stoïcisme, présente Jésus comme le pédagogue, l'éducateur de ceux qui, en vertu du Baptême, sont désormais devenus des fils de Dieu, et qui ont à vivre en chrétien au quotidien dans les activités les plus ordinaires. Il s'adresse plus particulièrement « aux chrétiens mariés d'Alexandrie ; il s'agit donc du premier livre [...] de “spiritualité conjugale” »⁴ qui considère l'homme et la femme égaux sous le rapport de la nature et de la grâce (cf. I, IV, 10-11), l'un comme l'autre enfants de Dieu que le Père confie au Verbe-Pédagogue (cf. I, V, 17, 1), « petit enfant du Père » (I, V, 24, 4).

³HAMMAN A.-G., *PDF* 44-45, p. 9.

⁴*Ibid.*, p. 20.

L'ouvrage comprend deux parties en trois livres : **1)** Livre I : Le Christ-Pédagogue ; **2)** Livres II et III : La vie quotidienne du chrétien, depuis le repas du soir (commencement de la journée chez les anciens) jusqu'au sommeil en passant par la nourriture, la boisson, la tenue à table, le rire, la parole, l'éruclation, l'éternuement, le parfum, la vie sexuelle, la procréation, la prière, les vêtements, la chevelure, les cosmétiques, les spectacles...

Livre I

Puisqu'il s'agit d'éduquer l'homme, Clément ouvre *Le Pédagogue* par un bref rappel anthropologique : « On distingue trois parts dans l'homme : les mœurs, les actes, les passions » (I, I, 1, 1) ; à chacune de ces parties correspond une éducation propre : « Les mœurs se règlent par l'exhortation » qui conduit à abjurer les anciennes croyances et à marcher sur le chemin du vrai salut ; les actes sont dirigés par le conseil ; la consolation guérit les passions (I, I, 1, 1-2). Au *Logos* divin, il revient d'arracher « l'homme aux habitudes de ce monde [...] pour le mener, comme un pédagogue, à l'unique salut, la foi en Dieu » (I, I, 1, 2). Sa tâche a d'abord une portée pratique et non savante : « Il vise à rendre l'âme meilleure, non à l'instruire » (I, I, 1, 4). Pour ce, il recourt à des conseils et à des exemples qui sont « comme de doux remèdes » (I, I, 3, 1) aptes à guérir les passions et à rendre l'âme capable de la vraie connaissance, à lui faire « comprendre la révélation du Verbe » (I, I, 3, 3).

Qui est ce « Verbe-Pédagogue » ? Il est « semblable à Dieu son père : fils sans péché, sans reproche, sans passions, Dieu sans souillure dans la nature d'un homme, diacre de la volonté du Père, Verbe-Dieu [...] Notre âme doit tendre de toutes ses forces à lui ressembler ; mais il est, lui, exempt de toute passion humaine ; aussi peut-il être seul juge, puisque seul il est sans péché » (I, II, 4, 1-2). Sa charge est de garder les hommes « du péché contraire à la raison [logos] » (I, II, 5, 2) ; s'ils viennent à le commettre, il « est le seul médecin, le seul guérisseur des infirmités de l'homme : le magicien sacré, qui soulage l'âme malade » (I, II, 6, 1). D'ailleurs, le Verbe ne prend pas seulement soin de l'âme « par ses préceptes et ses grâces » (I, II, 6, 4), mais aussi du corps, car il a entièrement créé l'homme (I, II, 6, 2.6) par amour (I, III, 7, 1). Il lui « offre son secours comme homme et comme Dieu : comme Dieu, il remet nos péchés ; comme homme, il nous éduque peu à peu à la manière d'un pédagogue, afin de nous détourner du péché » (I, III, 7, 1) et de nous incliner au bien (I, III, 8, 3). Pour les « égarés dans la nuit profonde de cette vie », il est le « guide infaillible et sûr » (I, III, 9, 2). Sa vie et ses paroles sont « comme des raccourcis efficaces pour arriver à la vie éternelle » (I, III, 9, 3). Bref, « notre Pédagogue, c'est le Dieu saint, Jésus, le Verbe guide de l'humanité entière » (I, VII, 55, 2), qui déjà sous l'ancienne alliance guidait les patriarches (cf. I, VII, 56-57) et guidait le peuple « par l'intermédiaire de Moïse » (I, VII, 58, 1). Sa pédagogie inclut le reproche qui « ressemble à un remède » (I, VIII, 65, 1) et l'avertissement qui « est pour ainsi dire le régime de l'âme malade » (I, VIII, 65, 2), et elle s'adapte « aux dispositions de chacun » (I, VIII, 66, 5) :

Il n'est pas étranger à la nature du Verbe Sauveur d'adresser des reproches par sollicitude, car c'est là un remède dont se sert l'amour divin pour provoquer la rougeur de la honte et inspirer l'horreur du péché. S'il faut blâmer, il faut aussi réprimander quand il est à propos de blesser l'âme endurcie, non pour la faire périr, mais pour la sauver : un peu de souffrance lui épargne la mort éternelle. Il y a une profonde sagesse dans la pédagogie de Dieu, mille nuances dans les méthodes dont Il use pour nous sauver (I, VIII, 74, 2-3). [...] Sa manière propre est éloignée de la sévérité excessive comme d'un relâchement trop débonnaire. Il nous impose des commandements, mais il nous donne en même temps la possibilité de les accomplir (I, XII, 98, 1).

Clément distingue douze formes de reproches qu'il désigne sous l'expression générique de « méthodes pédagogiques » (I, IX, 75, 3) de l'amour du Verbe divin : l'avertissement, le blâme, la plainte, la réprimande, l'accusation, la remontrance, la visite de Dieu (= un grave reproche), l'injure, la récrimination, la lamentation, la raillerie, l'indignation. En définitive, la pédagogie du Christ investie toute la vie du chrétien, elle « dicte un comportement plein de droiture, qu'il s'agisse de la démarche, de l'attitude à table, de la nourriture, du sommeil, des relations conjugales, des mœurs et de tout le reste de l'éducation » (I, XII, 99, 2).

Si le chrétien est un « petit enfant », il ne faut pas se méprendre sur cette expression et ne pas entendre « dépourvu de raison » (I, V, 16, 2) et instruit d'une « science puérile et méprisable » (I, VI, 25, 1), car le baptême qui l'a fait renaître lui a fait connaître Dieu et l'a ainsi divinisé ; or, « on ne peut être imparfait quand on connaît la perfection » (I, VI, 25, 1 ; cf. I, VI, 26-27), même si cette perfection reçue ne se déploiera pleinement qu'à la résurrection (I, VI, 28, 3). Le baptême n'engendre pas de différences entre les chrétiens, comme il en existe selon la fausse gnose, car « dans le Verbe, on ne distingue pas les gnostiques des êtres psychiques, mais tous ceux qui ont dépouillé les convoitises charnelles sont “pneumatiques” auprès du Seigneur » (I, VI, 31, 2), c'est-à-dire habiter par l'Esprit Saint. Le chrétien est un petit enfant de Dieu, c'est pourquoi il est « plus près du salut que les sages de la terre » (I, VI, 32, 2), et de l'Église. Et Clément de s'émerveiller :

Ô prodigieux mystère ! Un seul Père pour tous, un seul Verbe de l'Univers, un seul Esprit Saint, partout le même ; une seule Vierge-Mère, que j'aime appeler l'Église [...] Elle est à la fois vierge et mère : vierge intacte, mère aimante. Elle fait venir près d'elle ses petits enfants et les nourrit d'un lait sacré, le Verbe des petits. (I, VI, 42, 1 ; cf. I, VI, 49, 3)

Le chrétien n'a donc qu'à accomplir la volonté du Père en prenant pour modèle le Fils incarné pour parvenir à la divinisation, à l'immortalité, à la vie éternelle et bienheureuse :

Fils d'un bon Père, enfants d'un bon Pédagogue, accomplissons la volonté du Père, écoutons le Verbe, modelons notre vie sur la vie réellement salutaire de notre Sauveur ; dès ici-bas comportons-nous en citoyens du ciel afin d'être divinisés ; [...] prenons pour modèle éclatant d'immortalité la vie de notre Seigneur et marchons sur les traces de Dieu. (I, XII, 98, 3)

Livres II et III

Avec ces livres, Clément va montrer, en s'appuyant sur la Parole de Dieu, que le Christ-Pédagogue vise à sanctifier la vie quotidienne du chrétien (cf. II, I, 1, 1). Retenons quelques exemples :

En matière de nourriture

Si « les autres hommes vivent pour manger [...] à celui-ci] le Pédagogue enjoint de manger pour vivre » (II, I, 1, 4). Et Clément de se faire diététicien en recommandant « une nourriture simple, favorisant la digestion et la légèreté du corps » (II, I, 2, 1 ; cf. II, I, 15), et en dénonçant « ces avides et ces agités [qui] semblent vouloir prendre au filet l'univers pour le plaisir d'entendre les poêles à frire grésiller à leur gloire » (II, I, 3, 2). Le chrétien est appelé à dominer la création, pas à en devenir l'esclave : « Il ne faut pas [...] abuser des dons du Père, mais il faut en user, en les maîtrisant sans nous incliner. En effet, nous avons été établis rois et seigneurs et non pas esclaves des aliments » (II, I, 9, 2). Par sa nourriture, mais aussi par son maintien à table, le disciple du Christ montrera sa dignité et se différenciera de ces gens qui « ont hâte de s'empiffrer, au point qu'ils gonflent en même temps les deux joues et le visage disparaît dans les coupes ; la sueur dégouline sur eux, la boulimie les tient, ils halètent d'intempérance, ils poussent la nourriture à la hâte, indifféremment, dans leur ventre, comme s'ils entassaient la mangeaille pour faire des provisions et non pas pour la digérer » (II, I, 11, 4). Le chrétien saura se rappeler qu'il n'est pas né « pour manger et boire », mais « pour connaître Dieu » (II, I, 14, 6).

En matière de boisson

Là encore, la leçon est la même : Rien de trop, qu'il s'agisse d'eau (cf. II, II, 21, 3) ou de vin (cf. II, II, 19, 1). Quant à ce dernier breuvage, il est particulièrement déconseillé aux jeunes gens (cf. II, II, 20, 3-4 et 21, 1), et peut être plus facilement permis « à ceux qui ne sont déjà plus jeunes », car « le plus souvent les désirs des vieillards ne connaissent plus la tempête qui mène aux naufrages de l'ivresse » (II, II, 22, 3). De plus, la manière de boire doit être digne : « On doit boire sans faire

grimacer son visage, sans avaler à longs traits, sans forcer les yeux ; [...] ne pas mouiller son menton ni arroser ses vêtements en versant la boisson à flots, en lavant presque son visage en le plongeant dans les coupes ! Est laid le bruit de la boisson qui coule trop fort en aspirant beaucoup d'air » (II, II, 31, 1-2) ; « pour un renvoi, l'air qui remonte doit être expulsé en silence » (II, II, 33,4). Le chrétien, lui, cherchera à imiter le Christ ; Clément interpelle ses lecteurs en ce sens : « Comment croyez-vous que le Seigneur ait bu quand pour nous il s'est fait homme ? » (II, II, 32, 2).

En matière de mobilier

La règle à suivre selon Clément est simple : « Mesurons [les objets domestiques] à l'utilité, et non selon leur grand prix » (II, III, 37, 1) ; regardons comment le Christ a vécu avec simplicité (II, III, 38, 1-2). « On se moque et on rit fort des hommes qui emportent avec eux leur urinal d'argent et un vase de nuit en albâtre [...] les femmes riches et sans esprit font faire en or leurs latrines, si bien qu'elles ne peuvent même pas se soulager sans fatuité » (II, III, 39, 2).

En matière de rire

Là encore, il faut savoir garder la mesure : « Comme des êtres doués de raison, nous devons nous-mêmes trouver la note juste, savoir accorder une détente harmonieuse à la réserve et à la tension de notre volonté, sans aller jusqu'à la dissonance » (II, V, 46, 2). Mieux vaut préférer le sourire qui « éclaire le visage » et est « le rire des sages » (II, V, 46, 3).

En matière de mariage

Clément n'envisage qu'une fin au mariage : la procréation (II, X, 83, 1). L'union des époux est laissée pour compte : « S'unir sans désirer d'enfants, c'est insulter la nature » (II, X, 95, 3), et « le plaisir pour lui seul, même si on le prend dans le mariage, est contraire à la loi, à la justice, à la raison » (II, X, 92, 2) ; « le mariage, c'est le désir d'avoir des enfants, non pas d'émettre du sperme contrairement à la loi et à la raison » (II, X, 95, 3) » ; en conséquence, « ensemercer n'est permis à l'homme marié, comme au cultivateur, qu'au moment opportun pour accueillir la semence » (II, X, 102, 1). Quant à l'avortement, il le condamne expressément : « Le vie humaine peut se dérouler pour nous conformément à la nature, [...] si nous ne tuons pas la géniture humaine, née selon la providence divine, par les manœuvres d'une technique vicieuse. Car ces femmes, pour cacher leur dévergondage, utilisent des drogues abortives pour évacuer une matière entièrement morte et font avorter avec l'embryon tout sentiment d'humanité » (II, X, 96, 1).

En matière de sport

Clément reconnaît l'intérêt du sport pour les jeunes tant pour leur santé physique que psychique et spirituelle : « Ces exercices physiques sont utiles à la santé des jeunes gens et leur donnent ardeur et ambition pour entretenir non seulement leur bien-être, mais encore leur bien spirituel » (III, X, 49, 1). La femme aisée, qui donc dispose de domestiques, est elle aussi encouragée à faire du sport, mais dans les tâches ménagères (!) : Par exemple, « si elle secouait les couvertures, donnait à boire à son époux quand il a soif et lui présentait le plat, cet exercice serait certainement très bienfaisant à sa santé et à son équilibre » (III, X, 49, 4). Mais attention, les hommes ne sont pas épargnés : « S'ils prenaient la bêche en mains, il ne serait pas déshonorant de contribuer à l'économie du ménage en se livrant au travail de la terre » (III, X, 50, 2). Cependant, comme toujours, « il faut tendre à la mesure. [...] Il faut éviter d'être entièrement inactif ou perpétuellement surmené » (III, X, 51, 2).

Le Pédagogue se termine par cette admirable prière :

Sois propice à tes petits enfants, Pédagogue, Père, Guide d'Israël, Fils et Père, un et deux à la fois, Seigneur ! Donne-nous, puisque nous suivons tes commandements, de parvenir à la pleine

ressemblance de l'image, de concevoir selon nos forces le Dieu de bonté, le juge sans dureté, et accorde-nous tout toi-même : de vivre dans la paix, d'être transportés dans ta cité, de traverser sans sombrer les tempêtes du péché ; d'être emportés sur des eaux paisibles par le Saint-Esprit, par la Sagesse indicible ; de dire la nuit, le jour, jusqu'au dernier jour, nous louanges et nos actions de grâces à l'Unique, Père et Fils, Fils et Père, Fils, Pédagogue et Maître, et en même temps au Saint-Esprit. Tout à l'un, en qui est le tout, par qui tout est un, par qui est l'éternel, de qui nous sommes tous membres, à qui sont la gloire, les siècles, tout au Bon, tout au Beau, tout au Sage, tout au Juste ! À lui la gloire maintenant et dans les siècles. Amen ! (III, XII, 101, 1-2)

Les *Stromates*⁵ (rédigées au cours des années 195-210): Littéralement les “Tapisseries” ou “Mélanges”, parce que composition non systématique de thèmes divers (*Stromate* I : relations entre foi et philosophie ; *Stromate* II : foi et fin de l'homme ; *Stromate* III : le mariage ; *Stromate* IV : martyr et perfection gnostique ; *Stromate* V : connaissance de Dieu et symbolisme ; *Stromate* VI : philosophie, révélations et sciences humaines comme préparation du vrai gnostique ; *Stromate* VII : le vrai gnostique⁶), rassemblent des enseignements plus profonds toujours dispensés par Jésus qui est le véritable “didascalé”.

Clément distingue deux degrés de la vie chrétienne : 1) les chrétiens croyants, qui vivent la foi de manière commune ; 2) les “gnostiques”, c'est-à-dire ceux qui mènent déjà une vie de perfection spirituelle⁷. Deux vertus enrichissent en particulier l'âme du “véritable gnostique” : *l'apátheia* ou liberté vis-à-vis des passions ; *l'amour*, la vraie passion, qui assure l'union intime avec Dieu, donne la paix parfaite, et met en mesure d'affronter tous les sacrifices jusqu'au martyr même, à la suite du Christ. L'idéal éthique de la philosophie antique, c'est-à-dire la libération vis-à-vis des passions, est ainsi redéfini et conjugué avec l'amour dans le processus incessant d'assimilation à Dieu : En suivant les œuvres du Pédagogue, « se réalisera pleinement la parole : “Selon l'image et la ressemblance” » (*Péd.* I, 111, 9, 1). Ainsi, l'imitation et l'amour de Dieu conduisent à la « déification » (*Péd.* I, 12, 98).

Par ailleurs, avec Clément, la philosophie comme recherche rationnelle de la vérité trouve une place de choix dans la formation humaine et chrétienne. Le premier livre de ses *Stromates* est en effet « entièrement consacré aux rapports entre la philosophie grecque et la vérité chrétienne »⁸. Selon le mot de Jean-Paul II, Clément parvient à interpréter la philosophie comme “une instruction propédeutique à la foi chrétienne” (*Fides et Ratio*, n° 38). L'Alexandrin soutient même que Dieu a donné la philosophie aux Grecs « comme un Testament qui leur est propre » (*VI Strom.* 8, 67, 1). Pour lui, la tradition philosophique grecque, presque comme la Loi pour les Juifs, est un lieu de révélation (cf. *Prot.* I, 5, 28). Il dut cependant défendre cette option pour la philosophie face à ceux qui voyaient en elle une invention du diable et la source des hérésies :

Je n'ignore pas ce que ressassent certains ignorants qui s'effraient du moindre bruit, à savoir que l'on doit s'en tenir aux choses essentielles, à celles qui ont un rapport à la foi et que l'on doit négliger celles qui viennent du dehors et qui sont superflues [...] Certaines gens, qui se croient gens d'esprit, estiment qu'on ne doit se mêler ni de philosophie, ni de dialectique, ni même s'appliquer à l'étude de l'univers ; ils réclament la foi pure et simple, comme s'ils se refusaient à travailler la vigne et voulaient immédiatement cueillir les raisins. *I Strom.*, 1, 18, 3⁹

La philosophie aussi est en quelque sorte une œuvre de la providence divine. *I Strom.*, 1, 18, 4

La philosophie ne ruine pas la vie en produisant des mensonges et des actes dépravés comme certains l'en accusent [...] elle une image évidente de la vérité, un don de Dieu aux Grecs. *I Strom.*, 2, 20, 1

⁵« Il n'y a pas, dans la littérature chrétienne, avant l'œuvre d'Origène et à côté de celle de S. Irénée, de texte aussi important que les *Stromates* de Clément », MONDESERT C., *SC* 30, p. 5.

⁶D'après *SC* 30, p. 24.

⁷« Clément est seul à utiliser [le mot gnostique] dans la littérature grecque chrétienne pour désigner le participant d'une gnose chrétienne orthodoxe. [...] Les autres auteurs chrétiens, semble-t-il, emploient le mot pour désigner les adhérents d'une gnose hétérodoxe. », *Ibid.*, p. 10.

⁸*Foi chrétienne et culture classique*, Migne, Paris 1998, p. 121.

⁹Cf. aussi *I Strom.*, 16, 80, 5 ; 17, 83, 2 ; 17, 84, 6.

Avant la venue du Seigneur, la philosophie était indispensable aux Grecs pour les conduire à la justice ; maintenant elle devient utile pour les conduire à la vénération de Dieu. Elle sert de formation préparatoire aux esprits qui veulent gagner leur foi par la démonstration. [...] Peut-être même la philosophie a-t-elle été donnée elle aussi comme un bien direct aux Grecs, avant que le Seigneur eût élargi son appel jusqu'à eux : car elle faisait leur éducation, tout comme la Loi celle des Juifs, pour aller au Christ. La philosophie est un travail préparatoire ; elle ouvre la route à celui que le Christ rend ensuite parfait. *I Strom.*, 28 – 29, 1-3

La philosophie se consacre à la recherche de la vérité et de la nature des choses – j'entends cette vérité que le Seigneur lui-même a désignée en disant : “Je suis la vérité” –, et la formation préparatoire au repos dans le Christ exerce l'esprit, éveille l'intelligence, suscite une sagacité chercheuse de la philosophie véritable. Les Initiés l'ont découverte, cette philosophie, ou plutôt ils l'ont reçue de la Vérité elle-même, et ils la possèdent. *I Strom.*, 32, 4

Quand je dis : philosophie, je n'entends pas celle du Portique, ou de Platon, ou d'Épicure, ou d'Aristote. Tout ce qui a été dit de bon dans chacune de ces écoles, et qui nous enseigne la justice accompagnée de pieuse science, c'est cet ensemble choisi que j'appelle philosophie. Mais tout ce qui n'est chez eux que rogatons de mauvais aloi, tirés de raisonnements humains, je ne saurais jamais les appeler divins. *I Strom.*, 37, 6

J'admets que la philosophie grecque ne saisit pas la vérité dans son ampleur, j'admets encore qu'elle est radicalement impuissante à faire pratiquer les commandements du Seigneur : il n'en reste pas moins qu'elle prépare la voie à la doctrine royale par excellence ; par quelque biais elle assagit l'homme, elle préforme son caractère, elle le prépare à se laisser pénétrer de la vérité, pourvu qu'il admette la Providence. *I Strom.*, 80, 6

La philosophie ne nous aide que de loin à la découverte de la vérité [...] mais cette aide est réelle pour qui prend à cœur de conquérir la science spirituelle avec le secours de la raison. *I Strom.*, 98,3

Outre ces trois grandes œuvres, nous ont été conservées une homélie intitulée traditionnellement *Quel riche sera sauvé ?* (SC 537) et qui propose une exégèse de Mc 10, 17-31 ; des *Extraits de Théodote* [gnostique valentinien] (SC 23) qui sont un commentaire de textes gnostiques ; les *Eglogues*¹⁰ prophétiques qui sont des notes d'exégèse scripturaire.

¹⁰Du grec *ἐκλογή* « action de choisir; extrait d'un auteur ».